

## Évolution d'un extrait du texte de *Les chênes qu'on abat...* de 1971, à *La Corde et les Souris, IV*, de 1996

### *Les chênes qu'on abat...* pp. 35-36

— L'effet d'ensemble peut être singulier, parce que vos textes de Londres ne sont pas des discours, ce sont des monologues destinés à des foules invisibles... Le jour où la radio nous a donné la masse de "messages personnels" qui annonçaient de toute évidence le débarquement, je pensais à la scène du *Soulier de satin* : "... Vous tous qui m'écoutez dans l'obscurité..."

« Ce qui donne leur accent à vos allocutions, c'est ce qui les sépare des discours. (D'ailleurs, la conférence de presse, aussi, a été un nouveau moyen d'expression.) L'écrivain non plus ne connaît pas ses lecteurs. Et dans une certaine mesure, comme vous, il les suscite... La différence me semble en ce que tout grand écrivain est lié à ceux qui le précèdent, alors que vos allocutions n'avaient pas de précédent. Sauf un. Vous connaissez Vézelay : comment les chevaliers, en bas, auraient-ils entendu saint Bernard, qui parlait évidemment sans micro ? Cependant, ils sont partis pour la croisade.

« D'ailleurs, il y aura des surprises ...

### *Le Miroir des limbes* p. 584

— L'effet d'ensemble peut être singulier, parce que vos textes de Londres ne sont pas des discours, ce sont des monologues destinés à des foules invisibles... Le jour où la radio nous a donné la masse de "messages personnels" qui annonçaient de toute évidence le débarquement, je pensais au discours nocturne de Rodrigue dans *Le Soulier de satin* : "Officiers, compagnons d'armes, hommes assemblés ici..." »

La suite, que je ne cite pas, continue dans ma mémoire : « ... hommes assemblés ici qui respirez vaguement autour de moi dans l'obscurité,

« Et qui tous avez entendu parler de la lettre à Rodrigue et de ce long désir entre cette femme et moi, qui est un proverbe depuis dix ans entre les deux Mondes,

« Regardez-la, comme ceux-là qui de leurs yeux maintenant fermés ont pu regarder Cléopâtre, ou Hélène, ou Didon, ou Marie d'Ecosse... »

Précisément, il n'y aurait rien à voir de l'imminent branle-bas dans l'aube avec lequel nous avions depuis si longtemps rendez-vous, et qui, pour nous tous, allait fort ressembler au destin.

« Ce qui donne leur accent à vos allocutions, dis-je pendant que les versets s'éteignent en moi, c'est ce qui les sépare des discours. (D'ailleurs, la conférence de presse, aussi, a été un nouveau moyen d'expression.) L'écrivain non plus ne connaît pas ses lecteurs. Et dans une certaine mesure, comme vous, il les suscite... Mais tout grand écrivain est lié à ceux qui le précèdent, alors que vos allocutions n'avaient pas de précédent. Sauf un. Vous connaissez Vézelay : comment les chevaliers, en bas, auraient-ils entendu saint Bernard, qui parlait évidemment sans micro ? Cependant, ils sont partis pour la croisade.

« D'ailleurs, il y aura des surprises ...